



## Infos Gaza 896

### Semaine du 7 au 13 Décembre

Au cours de la période considérée, les forces israéliennes ont tué deux civils palestiniens dans la bande de Gaza et blessé 265 civils palestiniens; y compris 49 enfants, 5 femmes et 2 journalistes, dans la bande de Gaza. Pendant ce temps, en Cisjordanie, 204 civils, dont 30 enfants et 10 journalistes, ont été blessés. Ainsi, le nombre total de blessés dans la bande de Gaza et en Cisjordanie s'élevait à 491 personnes, dont 79 enfants et 5 femmes. De plus, dans la bande de Gaza, les avions de guerre israéliens ont effectué de nombreuses frappes aériennes visant des sites d'entraînement militaire et des tours de guet appartenant aux groupes armés palestiniens, causant des blessures à de nombreux civils palestiniens et endommageant leurs biens. Les forces israéliennes ont continué de chasser les pêcheurs dans la mer de Gaza et de cibler les zones frontalières dans la bande de Gaza.

Dans la bande de Gaza, le 8 décembre 2017, dans un nouveau crime d'usage excessif de la force, les forces israéliennes ont tué Mahmoud al Masri (29 ans) en ouvrant le feu sur des dizaines de jeunes hommes et jeunes palestiniens qui manifestaient à 10 mètres de barrière frontalière entre la bande de Gaza et Israël, à l'est de Khan Younis.

Le même jour, Maher 'Atallah (54 ans) a été tué lorsque les avions de guerre israéliens ont pris pour cible un site militaire appartenant aux Brigades al-Qassam, aile militaire du mouvement Hamas, au sud-est de Beit Lahia au nord de la bande de Gaza. Les ecchymoses soutenues mentionnées ci-dessus dans tout son corps et ont subi une baisse sévère de la fréquence cardiaque car il est un patient cardiaque lorsqu'il était en face de sa maison, qui se trouve à 100 mètres du site ciblé. En outre, 21 civils, dont 7 enfants et 4 femmes, ont été blessés.

Les zones frontalières avec Israël ont été témoins de protestations contre la décision du président américain Donald Trump de reconnaître Jérusalem comme capitale d'Israël et d'y transférer l'ambassade américaine. Pendant les manifestations, les forces israéliennes ont utilisé la force contre les manifestants. En raison de l'ouverture du feu pour disperser les protestations, 244 civils, dont 42 enfants, 2 journalistes et une femme, ont été blessés; 117 d'entre eux ont été touchés par des balles réelles, 23 ont été touchés par des balles en caoutchouc et 104 ont été directement touchés par des grenades lacrymogènes. Les blessures étaient les suivantes dans chaque gouvernorat:

**Nord de la bande de Gaza:** les incidents se sont produits principalement dans les environs du cimetière d'al-Shuhadaa, à l'est de Jabalia et dans les environs de Beit Hanoun Crossing.

En conséquence, 96 Palestiniens, dont 22 enfants, ont été blessés; 40 ont été touchés avec des balles réelles; 4 ont été touchés avec des balles en métal recouvert de caoutchouc; et 52 ont été frappés avec des grenades lacrymogènes.

**La ville de Gaza:** les affrontements se sont principalement déroulés près de l'ancien Nahal Oz Crossing, à l'est du quartier d'Al-Shuja'iyah. En conséquence, 58 Palestiniens ont été blessés. Vingt-cinq d'entre eux ont été touchés par balles réelles, cinq ont été touchés par des balles en caoutchouc et 28 ont été touchés par des grenades lacrymogènes.

**Bande de Gaza centrale:** les affrontements se sont produits du côté est du camp de réfugiés d'al-Bureij. En conséquence, 13 Palestiniens, dont 2 enfants, ont été blessés; 12 d'entre eux ont été frappés avec des balles réelles tandis que le dixième a été frappé avec un bidon de gaz lacrymogène à son corps.

**Khan Younis:** Les affrontements et les tirs israéliens étaient concentrés dans quatre zones: Abasan al-Kabirah; Khuza'ah; al-Fukhari et al-Qararah. En conséquence, 65 Palestiniens, dont 16 enfants, ont été blessés; 29 d'entre elles ont été touchées par balles réelles, 14 ont été touchées par des balles caoutchoutées et 22 ont été touchées par des grenades lacrymogènes.

**Rafah:** Les affrontements ont principalement eu lieu dans le village d'al-Shokah. En conséquence, 12 Palestiniens ont été blessés, dont 2 enfants. Onze d'entre eux ont été frappés avec des balles réelles, et 1 a été atteint avec un bidon de gaz lacrymogène à son corps.

Dans le cadre des frappes aériennes israéliennes, les avions de guerre israéliens ont effectué plusieurs frappes aériennes visant des sites d'entraînement militaire et des tours de guet appartenant aux groupes armés palestiniens. En conséquence, 3 bâtiments résidentiels et une école dans le nord de la bande de Gaza ont été endommagés, tandis que 11 maisons d'habitation ont été partiellement endommagées, à l'ouest de Khan Younis dans le sud de la bande de Gaza.

Dans la bande de Gaza, dans le cadre du ciblage des pêcheurs dans la mer, le PCHR a surveillé l'escalade des forces navales israéliennes contre les pêcheurs dans la mer de Gaza le 12 décembre 2017; les forces israéliennes ont réduit la zone de pêche autorisée de 9 à 6 milles marins. Cela prouve que les forces israéliennes poursuivent leur politique de ciblage des pêcheurs dans leurs moyens de subsistance. Au cours de la période considérée, des canonnières israéliennes ont pourchassé des bateaux de pêche et ont ouvert le feu sur elles 8 fois; 4 d'entre eux dans le nord-ouest de Beit Lahia et les 4 autres dans la zone ouest de Soudaniyah, à l'ouest de Jabalia dans le nord de la bande de Gaza.

Dans le cadre du ciblage des zones frontalières, le PCHR a documenté 8 incidents de tirs de munitions dans les zones situées le long de la barrière frontalière entre la bande de Gaza et Israël. Dans le nord de la bande de Gaza, les forces israéliennes ont mené 5 incidents, 1 à Gaza et 3 dans le centre de la bande de Gaza. De plus, les forces israéliennes ont bombardé de nombreux sites et miradors appartenant aux groupes armés

# InfosGaza 896 bis

## Al-Rasheed, la rue de Gaza qui ne dort jamais

La rue al-Rasheed s'étire le long de la côte de Gaza, offrant aux habitants un refuge, hors de l'obscurité qui recouvre la bande de Gaza la nuit venue

Dans la rue al-Rasheed, à Gaza, des habitants se sont installés près d'une installation haute en couleurs (MEE/Mohamed al-Hajjar)



[Amjad Ayman](#)

3 décembre 2017



Le soleil se couche à Gaza. Un voile d'obscurité commence déjà à envelopper la plus grande partie de la bande de Gaza, à l'exception de la route principale, qui ne cesse de gronder de vie et de lumière : la rue al-Rasheed.

Al-Rasheed s'étire le long de la côte, du nord au sud de Gaza : elle bruisse de restaurants, de cafés et de vendeurs de rue qui se partagent les trottoirs, offrant sandwiches aux falafels, crèmes glacées, boissons chaudes et jus de fruits frais.

Des enfants de Gaza, bougies à main, participent à une manifestation organisée par les habitants qui réclament le droit à l'électricité (MEE/Mohamed al-Hajjar)

Avec de très fréquentes coupures d'électricité – qui peuvent durer jusqu'à une vingtaine d'heures – Gaza est le plus souvent, la nuit, plongée dans l'obscurité. L'éclairage public est inexistant et la plupart des maisons n'ont pas l'électricité. Seule source de lumière : les phares des voitures qui circulent dans les rues.



C'est pour cette raison que, pour fuir l'obscurité, de nombreux habitants se pressent dans la rue al-Rasheed, dont Mohamed Abu Zeid, 27 ans. Depuis presque deux ans, il a pris l'habitude de descendre tous les soirs dans la rue, avec chaises, théière et pipe à chicha.

Abu Zeid habite une maison qu'il loue à Gaza dans le quartier de Cheikh Radwan, avec dix membres de sa famille, dont sa

mère, son père et ses frères et sœurs. Le père d'Abu Zeid, employé à la retraite, est chargé de la famille et de payer le loyer. Leur ancienne maison, plus grande, a été bombardée lors de l'agression israélienne de 2014 contre la bande de Gaza, qui fit plus de [2 200 morts](#).

« Je n'ai pas de travail. Après avoir obtenu mon diplôme [universitaire], j'ai trouvé un emploi temporaire de six mois. Notre maison est très exiguë par rapport à l'ancienne, qui était très grande, mais qui a été démolie sous les bombes. Toute cette situation me stresse, et je ne parle pas des coupures de courant, qui peuvent durer des heures », déplore Abu Zeid. « C'est pourquoi je passe le plus clair de mon temps dans la rue al-Rasheed et, en été, c'est là que je dors avec mes amis, pour trouver un peu de paix. »



Les vendeurs de la rue al-Rasheed vendent boissons, nourriture, collations et jouets pour enfants (MEE/Mohamed al-Hajjar)

Ahmed al-Dalo, 27 ans, passe avec ses amis quatre à six heures par jour dans la célèbre rue. Il dit que la rue aide les gens à respirer, quand tout le reste de la ville suffoque.

« Ici, nous passons du temps avec des amis, et la conversation passe des matchs de football et des

tournois européens, au cinéma – les films américains et indiens, surtout. Nous essayons d'oublier nos soucis, notamment que nous sommes au chômage, car il n'est pas évident de trouver un emploi dans la bande de Gaza. »

Al-Dalo et ses amis ont étudié l'administration des affaires à l'Université al-Qods, mais ils sont tous sans emploi.

Selon [un rapport](#) de la Banque mondiale datant de 2016, le taux de chômage des jeunes à Gaza a atteint le niveau « inquiétant » de 58 %.

Le Hamas a pris le contrôle de Gaza en 2007, un an après avoir remporté les élections législatives, avec l'appui des forces fidèles au président palestinien Mahmoud Abbas. Depuis lors, la bande de Gaza est assiégée par Israël.

Le mois dernier, le Fatah et le Hamas ont signé au Caire [un accord de réconciliation](#). Il était censé mettre fin à un certain nombre de mesures punitives prises par Abbas à l'encontre de Gaza, notamment la réduction des paiements de l'électricité qui ont pour conséquence de ne laisser aux habitants du territoire que quelques heures d'électricité par jour.

Or, de nombreux résidents disent que la situation est toujours aussi déplorable, ajoutant qu'ils ne font pas confiance aux responsables palestiniens.

« Je peux à peine subvenir aux besoins essentiels de ma famille. Cette situation est très stressante pour nous, en particulier pour mes enfants, qui ont besoin de jouer et d'avoir accès à des aires de jeux, au lieu de passer la majeure partie de leur vie dans l'obscurité », se désole Ahmed al-Shanti, 37 ans.

Ahmed Abu Taqya est lui aussi un habitué de la rue al-Rasheed. Pendant la guerre de 2014 contre Gaza, Taqya a été blessé à la jambe, ce qui lui a coûté son emploi de charpentier.

Les conditions économiques pour son couple sont devenues si difficiles que le jeune homme de 29 ans a dû récemment divorcer.

« Les jeunes de Gaza veulent passer quelques temps en paix, loin de la foule et du bruit de la ville. La ville de Gaza est si densément peuplée ! » (MEE/Mohamed al-Hajjar)

« Les jeunes de Gaza veulent passer quelques instants en paix, loin des foules et du bruit de la ville. La ville de Gaza est si densément peuplée ! », regrette-t-il, évoquant les [deux millions d'habitants](#) de la bande de Gaza.

« Moi, ça me détend de rester assis pendant des heures au bord de la mer, dans cette rue », ajoute-t-il.

En septembre 2015, la rue s'est mise [à revivre](#) et a pu être inaugurée grâce à l'injection des [29 millions de dollars](#) (24 millions d'euros) dans sa [reconstruction](#). Dans le cadre du projet, des panneaux solaires ont été installés sur la route principale, pour fournir l'éclairage de nuit.

Cette initiative faisait partie de plusieurs projets de reconstruction dans la bande de Gaza, et le Comité qatarien pour la reconstruction de la bande de Gaza a participé au financement, à

hauteur de [407 millions](#) de dollars (342 millions d'euros).



Au cours des [quatre guerres](#) avec le Hamas depuis 2006, Gaza assiégée a été bombardée à plusieurs reprises par les forces israéliennes, laissant la bande de Gaza en ruines.

### **Pas d'électricité dans la plupart des maisons**

Dans la rue, les murs sont décorés de graffitis et d'œuvres d'art, comme des paroles tirées d'une chanson de la légendaire chanteuse libanaise, Fayrouz : « Tu vois comme la mer est grande, elle est comme mon amour pour toi ».

Restaurants et cafés sont remplis de gens qui jouent aux cartes, écoutent de la musique, les familles s'offrant ainsi un moment de tranquillité, jusqu'à tard dans la nuit.

Les vendeurs de rue proposent des prix abordables, comparés aux prix pratiqués dans les cafés et restaurants, pour la plupart des gens (MEE/Mohamed al-Hajjar)

Mustafa Abu Hamad emmène tous les vendredis sa famille dans la rue al-Rasheed.

« Mes enfants se plaignent toujours des coupures d'électricité. Ils ont besoin de se divertir. Toute cette situation affecte leur santé psychologique. J'essaie de les emmener à la mer, près de la rue al-Rasheed, pour qu'ils puissent jouer, courir et respirer l'air frais », témoigne Abu Hamad, qui chahute avec ses trois enfants.

## **Vendeurs de rue**

La charrette d'Ibrahim Masoud attire de nombreux chalands. L'arôme de son café, du pur café turc et arabe, séduit les passants, tandis qu'en fond sonore se déversent d'anciennes chansons arabes des années 1940 –[\*Euphoric Nights in Vienna\*](#), par le célèbre chanteur syrien Asmahan.

« Mes enfants se plaignent toujours des coupures d'électricité. Ils ont besoin de s'amuser et se distraire »

- *Mustafa Abu Hamad*

Des gens se rassemblent autour de sa charrette, et discutent du chômage et des autres difficultés qui frappent les habitants de Gaza assiégée.

Pendant la journée, il est serveur dans un café de Tel al-Hawa, quartier aisé où se trouvent la plupart des universités de Gaza. Le soir, il travaille dans la rue al-Rasheed.

« La plupart des vendeurs ambulants étaient ouvriers qualifiés, mais à cause du siège, de plus en plus strict, ils ont perdu leur emploi. J'étais moi-même métallurgiste, mais j'ai dû m'arrêter à cause du siège », déplore-t-il. « Maintenant, je suis devenu vendeur ambulancier. J'apprécie d'avoir ce travail parce que ça m'aide à subvenir aux besoins de ma famille ».

En raison de la situation économique difficile à Gaza, les vendeurs ambulants sont autorisés à travailler sans payer d'impôts à la municipalité. Les vendeurs disent gagner bien leur vie, surtout pendant l'été.

Hatem al-Cheikh Khalil, responsable des relations publiques à la municipalité de Gaza, estime qu'environ 10 000 personnes se rassemblent chaque jour dans la rue al-Rasheed. Selon al-Cheikh, restaurants, hôtels et cafés ont installé des groupes électrogènes pour fournir de l'électricité à leurs clients. La plupart des familles de Gaza n'ont pas les moyens d'acheter du carburant pour alimenter leurs propres générateurs diesel à la maison.

« La rue al-Rasheed est l'une des rues les plus importantes de la bande de Gaza », résume-t-il, « car elle concentre les plus célèbres restaurants, hôtels et cafés. Les lumières sont toujours allumées. »



MIDDLE EAST EYE  
édition française